

— Vous n'êtes pas la première, vous n'êtes pas la seule, à qui sa voix maudite ait troublé le sens.

— L'as-tu revue depuis ?

— Elle revient assez souvent à portée du château, surtout la nuit et par le clair de lune... Elle dit que c'était comme cela dans la rue de Bethléem... Sa mémoire est plus sûre que la mienne... Je ne dis pas qu'elle ait tort... Mais quant au coup de cimeterre, elle ment... Les croisés ne s'en servaient pas, quand ils avaient leurs armes... Pour le croissant et le manteau de pourpre, elle dit vrai, sauf une circonstance ou deux, dont je me souviens mieux qu'elle.

— Je ne sais trop ce que tu veux nous dire là. Mais elle paraît si bien renseignée sur la Terre-Sainte, que je serais bien aise de la faire causer un peu plus.

— Attendez que je sois mort, reprit le vieillard rêveur. Cela ne peut sûrement pas tarder. Je regrette que le vieux Dosithée ait mis les pieds ici, puisqu'il lui en a coûté la vie ; il m'aurait peut-être tiré ce ver rongeur qui me dévore... C'était celui qui m'aurait le mieux guéri, quoique je l'ai souvent maltraité ; mais le maître le voulait... Orléan dit que Celui de là-haut est juste ; il se souviendra donc qu'un pauvre serviteur n'est pas maître.

— Chasse ces idées noires, Onfroy, et permets-moi de demander au sire du Puiset la liberté du prisonnier.

— Au fait, vous avez raison, jeune fille ; il vaut mieux pardonner que de se venger. Puisque vous avez le courage d'intercéder pour le bourreau de votre père...

— De mon père ?

— Puisque vous avez ce courage, je dois bien avoir celui de supporter un coup de tonnerre de plus, dussé-je y laisser la vie.

— De mon père ! murmurait Roselle tremblante.

— Mais elle ment, reprit Onfroy, si elle parle de cimeterre : nous n'aurions pas voulu nous en servir. Et puis elle doit se souvenir, elle qui a si bonne mémoire, que le manteau n'était pas de pourpre, mais rouge seulement, à peu près comme la pourpre... Les trois voisins se sont sauvés, sans qu'on leur ait fait aucun mal... Pour mes soixante-treize ans, elle a raison : j'y ai réfléchi. Ne demandiez-vous pas à la voir ? Écoutez, voilà sa voix maudite.

Il se tut, il écouta, et Roselle aussi ; mais le silence régnait partout.

— Je crois encore entendre les cris qu'elle poussa, les malédictions qu'elle nous lança... Mais c'était sa faute. Que l'expiation en retombe sur sa tête... Oui, voilà sa voix !

Roselle, toute bouleversée de la révélation qu'on venait de lui faire, ne suivait plus les phrases mystérieuses de son vieux gardien. Elle ne voyait plus que la sinistre image de l'assassin de son père. Un moment, la haine se souleva au fond de son âme : elle sentait une grande aversion succéder à la pitié que ce fou lui avait inspirée. Elle se souvint alors du jour où il tint sur elle son couteau levé ; et elle voyait en lui, non-seulement l'assassin de son père, mais encore le sien propre. Quelle agitation extraordinaire

ces pensées produisaient en elle ! Mais, dans les cœurs de cette trempe, la haine ne peut prendre pied ; vite l'amour, cette flamme d'en haut, brûle les sensations coupables, comme le feu consume des épines sèches. Elle se rappelle les prophétiques paroles de la recluse : "Un jour tu sauras tout, et tu pardonneras tout ; et tu paieras, par un acte de miséricorde, des torts immenses envers toi et les tiens." Voici l'heure ; l'aimante jeune fille croit qu'il faut sans retard accomplir sa promesse.

Pendant qu'elle rêvait ainsi, l'écuyer continuait son monologue :

— Sa mémoire est sûre, oui... mais pas toujours... Elle veut raisonner des héros de la première, comme si elle les avait tous connus. Elle soutient que le scheik d'Icone s'appelait Moslem, et elle ment. Mais ce qu'elle dit de Bethléem est vrai, même pour le croissant et le manteau rouge... Le sire a porté tout cela devant Dieu... Ah ! si le bon père Dosithée vivait, ce ver-là serait bientôt tué !... Quel hasard maudit a ramené cette femme par ici ? Je crains bien qu'elle ne soit pendue un de ces jours à nos fourches... Norbert le lépreux n'en avait pas autant dit.

— Et pourquoi pendue, Onfroy ? Quel si grand besoin y a-t-il de faire ainsi mourir les innocents ?...

— Innocents ! innocents ! répliqua le vieillard, avec un étrange sourire. Il ne faut pas croire que tous ceux qui ont vécu à Bethléem soient innocents. C'était bon pour les petits enfants, cela, et du temps d'Hérode... Je dis que c'est elle, et j'en mettrais mon vieux cou à étrangler.

— C'est elle-même, dit Roselle ; je connais aussi sa voix, malgré l'éloignement. Elle chante.

— Toujours ; c'est son genre. Elle dit que cela entre mieux, et que des oreilles cela passe aux os... Elle devait attendre que je fusse mort ; alors... elle aurait pu chanter.

— C'est si loin que je n'entends pas les paroles.

— Vous écouteriez longtemps avant d'y rien comprendre, répondit Gérard, toujours avec son sourire d'homme égaré. Il n'y a que ceux de la Terre-Sainte qui pourraient démêler ses litanies. Mais ce ne sont pas des bénédictions, bien sûr, qu'elle nous envoie à travers la nuit, surtout si la lune donne.

— Et quel rapport y a-t-il entre elle et la lune ?

— C'est leur genre, à eux. Nous parlons du soleil, par ici ; mais par là, c'est la lune, toujours la lune. La lune est leur soleil ; ils comptent par elle les mois et les années. Ils disent : le premier de la lune, le troisième de la lune... Elle soutient que c'était le troisième de la lune, du mois de Kislev... C'est possible : sa mémoire est plus sûre que la mienne... Je lui accorde son mois de Kislev, son manteau rouge, et son mal de Damas... Mais sur d'autres points, elle ment... elle se trompe...

En ce moment la porte de l'appartement s'ouvrit, et un varlet fit signe à Onfroy qu'il avait à lui parler. Peu après, le vieil écuyer rentra et dit :

— Ils le verront bientôt tous. Des paroles comme les siennes brûlent. Je les compare à ces torches de feu que les Sarrasins lançaient à notre grande tour ;